

Berlin, le 19 janvier 1994,

Chers Anne-Do et Pascal,

Bon, il faudrait bien que je l'écrive, cette lettre sur La patinoire, pour la mettre en route, pour la mettre en train, dire le film que je vois, tant que je le vois encore comme un objet éloigné et abstrait, plein d'incertitudes et de promesses.

Je voudrais que ce soit un film généreux et expérimental, généreux dans les idées, dans les couleurs et dans les gags, un film riche, abondant et varié, lorsqu'il est écrit *deux arbitres* en prévoir dix, ou vingt, et les faire danser sur la glace, au moins une fois, tous ensemble, dans un ballet d'arbitres habillés en zèbre qui chantent et qui sifflent tous ensemble sur la patinoire, quand il est écrit dix taxis en prévoir le double, ne jamais hésiter devant une dépense, une audace, faire un grand film cher, avec des cascadeurs et des lanceurs de sabres, prévoir un tournage fou et baroque pour le tournage qu'intrompt l'arrivée de l'hélicoptère, une sorte de Satyricon, une grande scène d'orgies, avec des satyres et plein de femmes nues qui courent dans tous les sens pour fuir l'arrivée de l'hélicoptère, et dix assistants qui courent pour les rattraper, à pieds ou à cheval, qui les rattrapent à cheval, au galop, et les soulèvent du sol lancés à toutes vitesses sur leurs montures, des Cosaques, par exemple, adroits et cruels, ce serait l'enlèvement des Sabine, il en faut toujours un dans un film. Ce ne sont là que des directions de pensées, naturellement. Concrètement, cela veut dire amasser des idées, de nouvelles idées, d'autres gags, nourrir le film, l'enrichir.

Par expérimental, j'entends essentiellement deux choses, la première, c'est la permanente mise en abîme du cinéma, qu'il faut pousser dans ses derniers retranchements. C'est un film sur un film qui est en train de se faire, pourquoi ne pas prévoir quelques images du film que nous faisons nous-mêmes, pourquoi, avec une deuxième équipe, pendant un temps réduit, et pour certaines scènes particulières et particulièrement spectaculaires (le grand travelling latéral, par exemple, ou la scène de la bagarre filmée avec une grue sur la patinoire), ne pas se filmer soi-même en train de tourner un film sur un film qui est en train de se faire, et de tout mélanger, le vrai sujet du film, c'est le cinéma, le cinéma en train de se faire, il n'y a aucune raison de cacher qu'on fait du cinéma, de faire semblant qu'on n'en fait pas, je crois qu'on doit voir l'autre côté du décor, les doublures, les claps, les raccords, les faux-raccords, inventer plein de faux-raccords, des regards faux, des changements de costume dans la même séquence, je crois qu'il faut tout mélanger, le vrai, le faux, notre film et le film que l'on tourne, La Patinoire et Sudden death. La deuxième, c'est qu'il faut une bande son radicale, radicale en ceci qu'elle doit ressembler à l'arrivée, une fois terminée et mixée, au son d'une copie travail. Entendons-nous, je ne veux évidemment pas dire qu'il faut se passer du mixage, mais plutôt qu'il faut composer et travailler la bande son pour la faire ressembler, à l'arrivée (c'est là le

choix esthétique), au son d'une copie travail, et même d'une copie travail très touffue, très chargée, boursoufflée, avec des hurlements d'assistants, des *Moteur !* et des *Coupez !*, des faux cris de désespoir du vrai metteur en scène, des injonctions sibyllines, des *Allez-y Maurice !*, des effets de doublage et de bruitage, des sons manquants, de la musique, des effets, des ambiances, et, pour finir, dans le silence retrouvé, le crissement de quelques pas bruités sur la glace d'une patinoire ...